

SECTION XLII.

De notre maniere de réciter la Tragédie & la Comédie.

P U I S Q U E le but de la Tragédie est d'exciter la terreur & la compassion ; puisque le merveilleux est de l'essence de ce Poëme , il faut donner toute la dignité possible aux personnages qui la représentent. Voilà pourquoi l'on habille aujourd'hui communément ces personnages de vêtemens imaginez à plaisir , & dont la premiere idée est prise d'après l'habit de guerre des anciens Romains , habit noble par lui-même , & qui semble avoir quelque part à la gloire du peuple qui le portoit. Les habits des Actrices sont ce que l'imagination peut inventer de plus riche & de plus majestueux. Au contraire on se sert des habits *de ville* , c'est-à-dire , de ceux qui sont communément en usage , pour jouer la Comédie.

Les François ne s'en tiennent pas aux habits pour donner aux Acteurs de la Tragédie la noblesse & la dignité qui leur conviennent. Nous voulons encore que ces Acteurs parlent d'un ton de voix plus

élevé, plus grave & plus soutenu que celui sur lequel on parle dans les conversations ordinaires. Toutes les négligences que l'usage autorise dans la prononciation des entretiens familiers, leur sont interdites. Cette maniere de réciter est plus pénible à la vérité que ne le seroit une prononciation approchante de celles des conversations ordinaires; mais outre qu'elle a plus de dignité, elle est encore plus avantageuse pour les Spectateurs, qui par son moyen, entendent mieux les vers. Les Spectateurs, qui la plûpart sont assez éloignés du théâtre, auroient trop de peine à bien entendre des vers tragiques dont le style est figuré, s'ils étoient récitez plus vite & plus bas, surtout lorsque ces Spectateurs verroient une pièce pour la premiere fois. Une partie des vers leur échapperoit, & ce qu'ils auroient perdu, les empêcheroit souvent d'être touchez de ce qu'ils entendraient. Il faut encore que les gestes des Acteurs tragiques soient plus mesurez & plus nobles; que leurs démarches soient graves; & que leur contenance soit plus sérieuse que les gestes, les démarches & le maintien des personnages de Comédie. Enfin nous exigeons des Acteurs de Tragédie, de mettre un air de gran-

deur & de dignité dans tout ce qu'ils font, comme nous exigeons du Poète qui les fait parler, de le mettre dans tout ce qu'il leur fait dire.

Aussi voyons-nous qu'au sentiment général des peuples de l'Europe, les François sont ceux qui réussissent le mieux aujourd'hui dans la représentation des Tragédies. (a) *Quoties discessit emulatio, succedit humanitas.* Les Italiens qui nous rendent justice sans trop de répugnance, quand il s'agit des arts & des talens, où ils ne se piquent pas d'exceller, disent que notre déclamation tragique leur donne une idée du chant ou de la déclamation théâtrale des anciens que nous avons perduë. En effet, à juger de la déclamation des Romains, & par conséquent de celle des Grecs sur la Scene, par ce qu'en dit Quintilien, la récitation des anciens devoit être quelque chose d'approchant de notre déclamation tragique. La Scene des Romains s'étoit formée sur celle des Grecs.

C'est de quoi nous parlerons plus au long dans le traité de la Musique des anciens, qu'on trouvera à la fin de cet ouvrage.

Il est assez établie en Europe, comme

(a) Quintil. l. 11. cap. prim.

je l'ai déjà dit , que les François , qui depuis cent ans composent les meilleures pièces Dramatiques qui paroissent aujourd'hui , sont aussi ceux qui récitent le mieux les Tragédies , & qui sçavent les représenter avec le plus de décence. En Italie les Acteurs récitent la Tragédie du même ton & avec les mêmes gestes qu'ils récitent la Comédie. Le *Coturne* n'y est presque pas différent du *Socque*. Dès que les Acteurs Italiens veulent s'animer dans les endroits pathétiques , ils sont outrez aussi-tôt. Le Héros devient un *Capitan*. Je ne dirai qu'un mot des Tragédies des Poëtes Italiens faites pour être déclamées. Elles sont autant au-dessous des pièces de Corneille & de Racine , que les moins mauvais de nos Poëmes épiques sont au-dessous du *Roland furieux* , de l'*Arioste* , & de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. Ou par désespoir d'y réussir , ou par d'autres motifs que je ne devine point , il paroît que les Italiens négligent depuis longtems la Poësie dramatique. La *Mandragore* de Machiavel , l'une des meilleures Comédies qui aient été faites depuis Térence , & qu'on ne prendroit jamais pour une production d'esprit née dans le même cerveau , où sont écloses tant de réflexions si profon-

++

S. iij

des sur la guerre, sur la politique, & principalement sur les conjurations, est demeurée en Italie une pièce unique en sa classe. La Clitie du même Auteur lui est bien inférieure. Je ne crois pas que durant le cours du dix-septième siècle, les presses d'Italie nous aient donné plus d'une trentaine de Tragédies faites pour être déclamées; elles, qui dans ce tems-là mirent au jour tant d'ouvrages d'esprit. Du moins n'en ai-je pas trouvé un plus grand nombre dans les Catalogues de ces fortes d'ouvrages, que des Italiens illustres dans la République des Lettres ont donnés depuis vingt ans, à l'occasion des disputes qu'ils ont soutenues pour l'honneur de leur Nation.

Les Poètes dramatiques Italiens ne composent plus guères que des Opera, en comparaison desquels toute l'Europe dit que les bons Opera François sont des chefs d'œuvres d'esprit, de bon sens & de régularité. M. l'Abbé Gravina fit imprimer à Naples, il y a environ trente ans, cinq Tragédies composées & faites pour être déclamées. Ce sont Palamede, Andromede, Appius Claudius, Papinien & Servius Tullius. Il se plaint élégamment dans la Préface en vers qu'il mit à la tête de ces Tragédies, que Melpomene,

Sur la Poésie
sur qui la Scie
est plus en It
que de Polin
est plus qu
l'ennemi, de
a.

verre d'adipra
la le force ad
l'autori, Pisto
qu'il a devenu
che sopra lo
sopra le scene
ella per cui l

Dans une
pathétique d
n'alloit encon
des tons fut
me, ou bier
de forcenez
tragique do
siez de nobl
sore dans leur
dans leur m
à leurs dém
les parade d'
sont sombre, c
les transports
raguer. Sur
à Jules Césa

Sur la Poësie & sur la Peinture. 415

pour qui la Scene fut inventée, n'y paroisse plus en Italie que comme une suivante de Polimnie; enfin qu'elle ne s'y montre plus que comme la vile esclave de la Peinture, de la Musique & de la Sculpture.

*E in vece d'adoprar le forze proprie
Debba le forze adoprar de gl' artefici,
Di Cantori, Pittori e Statuarii
Di quali è divenuta ancilla ignobile
Coi che sopra loro ha'l sommo Imperio,
E sopra le scene ha minor parte ed infima
Quella per cui le scene s'inventarono.*

Dans une autre contrée de l'Europe le pathétique de la déclamation tragique consistoit encore il n'y a que quarante ans, en des tons furieux, en un maintien ou morne, ou bien effaré, & dans des gestes de forcenez. Les Acteurs de la Scene tragique dont je parle, étoient dispensés de noblesse dans leur geste, de mesure dans leur prononciation, de dignité dans leur maintien, & de décence dans leurs démarches. Il suffisoit qu'ils fissent parade d'une morgue bien noire & bien sombre, ou qu'ils parussent livrez à des transports de fureur qui les fissent extravaguer. Sur ce théâtre, il étoit permis à Jules César de s'arracher les che-

S iiij

veux, ainsi que le feroit un homme de la lie du peuple, pour exprimer sa colere. Alexandre, pour mieux marquer son emportement, y pouvoit frapper du pied, démonstration que nous ne permettons pas aux Ecoliers qui jouient la Tragédie dans nos Colléges.

Dans un autre pays, les Héros sont entièrement avilis par des choses basses ou indécentes qu'on leur fait faire sur le théâtre. On voit sur la Scene dont je parle ici, Scipion fumer une pipe de tabac, & boire dans un pot de biere sous sa tente, en méditant le plan de la bataille qu'il va donner aux Carthaginois.

Je ne parlerai point ici du théâtre Flamand, parce que dans le tragique, il ne fait presque autre chose que de copier la Scene Française dès le tems où l'on y représentoit les Comédies de la Passion. Les Comédiens Flamands ont un petit nombre de Tragédies originales, & leur déclamation est seulement un peu moins chantante & moins animée que celle des Comédiens Français.

Non seulement notre Scene tragique est noble, mais elle est encore purgée de tous les appareils frivoles; elle est dégagée de tous les spectacles puériles qui ne sont propres qu'à dégrader Melpomene

de sa dignité. Voici comment s'explique un des plus grands Poètes tragiques d'Angleterre sur la décence de nos représentations. (a) Je ne sçaurois trop recommander à mes Compatriotes, de se conformer aux usages du théâtre François. Les Rois & les Reines y laissent leurs gardes à la porte de la Scene, & ils y entrent sans ce cortège très-embarrassant, qui les suit sur la nôtre. Je souhaiterois encore, qu'à l'exemple des François, nous voulussions bien bannir de nos représentations le fracas énorme qu'y font les tambours, le tocsin, les trompettes, & surtout les cris de joie des moucheurs de chandelle & des autres gagistes revêtus, qui viennent là pour représenter le peuple, tintamarre qu'on entend quelquefois à quatre rues de la Comédie.

Monsieur Adison, c'est lui même que je viens de citer, dit encore bien des choses dans cet écrit, & dans celui qu'il publia huit jours après contre d'autres usages communs sur le théâtre Anglois, & qui lui paroissent avec raison des usages vicieux. Tel est l'usage d'y exposer les appareils de supplices les plus affreux, & quelquefois le supplice même. Tel est l'usage d'y faire apparôître des spectres hideux & des fantômes horribles. Il est

(a) Spectateur du 13. Avril 1711.

vrai, suivant son sentiment, que les Poëtes François évitent avec trop d'affectation de donner du spectacle. Par exemple, il reprend le grand Corneille de n'avoir pas fait tuer sur la Scene Camille. (a) Corneille, dit-il, afin d'éviter d'ensanglanter la Scene, rend encore l'action du jeune Horace plus atroce, en lui donnant le tems de faire quelque réflexion, & cela sans songer qu'il doit sauver à la fin de la pièce le meurtrier de sa sœur. Horace seroit moins odieux, s'il tuoit Camille dans le tems même qu'elle profere ses imprécations contre Rome. Quoi qu'il en soit de cette observation, on ne sçauroit disconvenir, que si la représentation des Tragédies est trop chargée de spectacles en Angleterre, elle n'en soit trop dénuée en France. Qu'on demande à l'Actrice qui jouë le rolle d'Andromaque, si la Scene (b) dans laquelle Andromaque prête à se donner la mort, recommande Astianax, le fils d'Hector & le sien, à sa confidente, ne deviendrait pas encore plus touchante en y faisant paroître cet enfant infortuné, & en donnant lieu par sa présence aux démonstrations les plus empressees

(a) *Les Horaces*, Act. 4.

(b) *Dans la Tragédie de Racine.*

de la tendresse maternelle qui ne sçau-
roient paroître froides en une pareille si-
tuation.

Il n'en est pas de la Comédie comme
de la tragédie. Je ne crois pas qu'on
puisse dire que des différentes manieres
dont on récite aujourd'hui la Comédie
en différens pays, l'une soit meilleure que
l'autre. Chaque pays doit avoir sa manie-
re propre de réciter la Comédie.

Dans la représentation des Comédies ;
il ne s'agit pas de procurer de la vénéra-
tion aux personnages introduits sur la
Scene, mais bien de les rendre recon-
noissables aux spectateurs. Il faut donc
que les Comédiens copient ce que leur
nation peut avoir de singulier dans le ge-
ste, dans le maintien & dans la pronon-
ciation. Il faut qu'ils se moulent d'après
leurs compatriotes. Généralement par-
lant, il est des peuples qui varient davan-
tage leurs tons de voix, qui mettent des
accens plus aigus & plus fréquens dans
leur prononciation, & qui gesticulent
avec plus d'activité que d'autres. Com-
me le naturel de certaines nations est plus
vif que le naturel d'autres nations, l'ac-
tion des unes est plus vive que l'action
des autres. Leurs sentimens, leurs pas-
sions s'échappent avec une impétuosité

qu'on n'apperoit pas en d'autres nations. Les François n'usent point de certains gestes, de certaines démonstrations avec les doigts, ils ne rient point comme les Italiens. Les François ne varient pas leur prononciation par de certains accens qui sont ordinaires en Italie, même dans les conversations familières. Or un Acteur de Comédie, qui dans sa déclamation imiteroit la prononciation & la gestification d'un peuple étranger, pécheroit contre la regle que nous avons rapportée. Par exemple, un Comédien Anglois qui mettroit autant de vivacité dans ses gestes, qui marqueroit autant d'inquiétude dans sa contenance, autant de contention dans son visage; qui placeroit des exclamations aussi fréquentes dans sa prononciation; qui les feroit aussi marquées qu'un Florentin; un Comédien Anglois enfin qui joueroit comme un Comédien Italien, joueroit mal. Les Anglois qui doivent lui servir de modèle, ne se comportent pas ainsi. Ce qui suffit pour agiter un Italien, n'est pas suffisant pour remuer un Anglois. Un Anglois, à qui l'on prononce l'arrêt qui le condamne à la mort, montre moins d'agitation qu'un Italien que son juge condamne à un écu d'amende.

Sur la Po
Le meille
sur celui q
mation th
e puissent
e. Si les C
aux éti
s autres p
imédiens
ation, qui
enllette d
ément de
utions.

S E C

Que le p
Théâtre

Des pert
D'illusion
sûr que no
tableaux.
présentation
de plaisir
ne fait. Les
meil de l
Acteurs no
ne faire croi
présentatio

Le meilleur Acteur de Comédie est donc celui qui réussit le mieux dans l'imitation théâtrale de ses originaux, tels que puissent être les originaux qu'il copie. Si les Comédiens d'un pays plaisent plus aux étrangers que les Comédiens des autres pays, c'est que ces premiers Comédiens seront formez d'après une nation, qui naturellement aura plus de gentillesse dans les manieres, & plus d'agrément dans l'élocution, que les autres nations.

SECTION XLIII.

*Que le plaisir que nous avons au
Théâtre, n'est point produit
par l'illusion.* #

DES personnes d'esprit ont cru que l'illusion étoit la premiere cause du plaisir que nous donnent les spectacles & les tableaux. Suivant leur sentiment, la représentation du Cid ne nous donne tant de plaisir que par l'illusion qu'elle nous fait. Les vers du grand Corneille, l'appareil de la Scene & la déclamation des Acteurs nous en imposent assez pour nous faire croire, qu'au lieu d'assister à la représentation de l'événement, nous